

Les véritables héros de l'histoire du salut

La découverte de Nag Hammadi n'a toutefois pas levé la lumière sur tous les mouvements gnostiques dont parle Irénée. Ceux qu'il décrit en dernier sont restés célèbres non seulement par leur doctrine surprenante, qui fait d'eux des gnostiques « libertins », mais encore par leurs lectures : ils lisaient, nous dit Irénée, un *Évangile de Judas*.

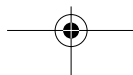
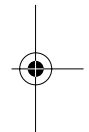
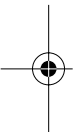
a) Des personnages peu recommandables

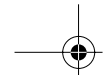
Irénée ne donne pas de nom à ce mouvement gnostique, mais d'autres après lui affubleront ses adeptes du nom de « Caïnites ». Voilà qui pointait du doigt l'aspect le plus surprenant de leurs doctrines : ces gnostiques valorisaient les figures de Caïn, d'Esäü, de Coré, des habitants de Sodome et de leurs semblables (*Contre les hérésies*, I.31.1).

Ces personnages de l'Ancien Testament étaient pourtant peu recommandables : Caïn a tué son frère Abel par jalousie, et été maudit par Dieu, à en croire Genèse 4, 1-16. Esäü, fils aîné d'Isaac, a échangé son droit d'aînesse contre du pain et un potage de lentilles, fit passer sa femme pour sa sœur et chercha à tuer son frère Jacob (Genèse 25–26). Moins connu, Coré, fils ou petit-fils d'Esäü, n'est pas non plus au-dessus de tout reproche, à en croire Nombres 16 : il se ligua avec Datan et Abiram pour contester le pouvoir de Moïse et d'Aaron ; en guise de châtiment, Dieu fit s'ouvrir le sol sous ses pieds, et il descendit, avec sa famille et ses biens, dans le monde des morts. Quant aux habitants de Sodome, ils ont trahi les devoirs de l'hospitalité en voulant abuser des deux anges venus voir Loth ; en punition, Dieu détruisit tout le pays alentour (Genèse 19).

b) Des modèles

Les actes peu glorieux commis par ces personnages en avaient fait des figures emblématiques : ils sont souvent cités dans la littérature antique comme des exemples de mauvaises actions, susceptibles d'attirer la colère de Dieu. Par un renversement de perspective, les gnostiques dont parle ici Irénée y virent au contraire des personnes importantes de l'histoire divine : leurs mauvaises actions attestent qu'ils n'avaient pas cédé à l'emprise du Dieu créateur, mais qu'ils avaient cherché à se libérer du monde matériel, créé par





ce Dieu inférieur. C'est, d'ailleurs, en agissant comme eux que le gnostique pourra provoquer la destruction du monde matériel. Tel est du moins ce qu'affirme Irénée :

Car, disent-ils, on ne peut être sauvé autrement qu'en s'adonnant à toutes les actions possibles (...). En tout péché ou acte honteux, à les en croire, un Ange est présent : il faut commettre hardiment cet acte et faire retomber l'impureté sur l'Ange présent en cet acte, en lui disant : « O Ange, j'use de ton œuvre ; ô Puissance, j'accomplis ton opération ».

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, I.31.1-2¹.

Les crimes, orgies, etc. prouvent que l'on ne participe pas au monde matériel, œuvre d'un Dieu pervers. Les mauvaises actions commises par Caïn, Esaü, Coré, les habitants de Sodome et leurs semblables prouvent qu'ils « étaient issus de la Suprême Puissance », et lui étaient restés fidèles tout au long de leur existence. En revanche, les patriarches et prophètes participaient pleinement au monde matériel ; leurs bonnes actions prouvent qu'ils avaient accepté la suprématie du Dieu créateur, sans s'apercevoir qu'il ne s'agissait que d'un Dieu inférieur et pervers. Les patriarches et prophètes étaient donc des anti-héros de l'histoire du salut pour ces gnostiques.

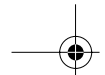
Les « Caïnites », lecteurs de l'Évangile de Judas

A en croire Irénée, ces gnostiques faisaient de Judas une figure centrale de l'histoire du salut : ils auraient fondé leur enseignement sur plusieurs textes, parmi lesquels un *Évangile de Judas*, qu'ils auraient eux-mêmes rédigé. Cet évangile attesterait que Judas avait participé, comme Caïn, Esaü et Coré, à la lutte contre le Créateur et son œuvre ; les autres disciples comme les prophètes et les patriarches avant eux, ignoraient tout de ce qui se tramait dans la création et se sont laissés dupés par le Dieu créateur :

Tout cela, disent-ils, Judas le traître l'a exactement connu, et, parce qu'il a été le seul d'entre les disciples à posséder la connaissance de la vérité, il a accompli le mystère de la trahison : c'est ainsi que, par son entremise, ont été détruites toutes les choses terrestres et célestes.

1. Cité selon la traduction de L. DOUTRELEAU, Paris, 1985, p. 133.





Ils exhibent, dans ce sens, un écrit de leur fabrication, qu'ils appellent « *Évangile de Judas* ». J'ai pu rassembler d'autres écrits émanant d'eux (...).

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, I.31.1-2¹.

Aucun des manuscrits de Nag Hammadi ne contenait cet évangile. Jusqu'en 2006, date à laquelle une première traduction de l'*Évangile de Judas* fut publiée en anglais, les historiens ne savaient donc de ce texte que ce qu'en disait Irénée de Lyon, et quelques autres polémistes postérieurs – autant dire pas grand-chose.

Identification et intégrité du texte

Lorsque la découverte de l'*Évangile de Judas* a été publiquement annoncée au monde savant, en 2004, une question a immédiatement surgi : le texte transmis par le Codex Tchacos était-il bien l'évangile auquel Irénée de Lyon fait allusion dans les années 180 ?

Un ou deux évangiles de Judas ?

Pour le non-spécialiste, la question peut paraître oiseuse : puisqu'il s'agit dans les deux cas d'un *Évangile de Judas*, qui plus est de tendance gnostique, il ne peut s'agir que d'une unique et même œuvre. Pour les spécialistes, l'identification de ce traité n'était pas *a priori* acquise. Divers textes ont en effet circulé sous des titres identiques dans l'Antiquité – deux *Apocalypses de Paul* sont ainsi conservées, qui n'ont pas grand-chose à voir l'une avec l'autre. Il fallait donc s'assurer que l'*Évangile de Judas* du Codex Tchacos pouvait être identifié avec celui dont parlait Irénée.

La comparaison du contenu de cet évangile avec les informations délivrées par l'évêque de Lyon a permis de lever tout doute à ce sujet : l'*Évangile de Judas* du Codex Tchacos et l'*Évangile de Judas* connu d'Irénée constituent un unique et même texte ; il n'y a donc apparemment eu qu'un seul *Évangile de Judas* dans l'Antiquité.

1. Cité selon la traduction de L. DOUTRELEAU, Paris, 1985, p. 132-133.

